

ÉTHIQUE DU DÉSIR – POLITIQUE DE LA PSYCHANALYSE ¹

SILVIA WAINSTEIN

ÉTHIQUE DU DÉSIR.

La séduction traverse la vie de ceux qui participons, de manière volontaire ou involontaire, de notre époque. Ceci, dans la mesure où l'impératif actuel est orienté vers la jouissance, ce qui a pour effet l'hédonisme, l'individualisme, la chosification, la dégradation du savoir, l'homogénéisation, des effets qui sont traversés par le fondamentalisme, dans l'un ou l'autre de ces domaines. Des manifestations actuelles dépouillées de la fonction de l'éthique. Il s'agit d'une morale nouvelle, imposée par le pouvoir des Maîtres « modernes ». Une morale qui transmet les principes du bien et du mal. Son succès est dû au fait que les certitudes qu'elle propage offrent aux humains une pacification temporaire, jusqu'à l'irruption du réel du malaise.

Lacan, dans son texte *Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse*, présente une reconnaissance explicite de l'ouverture du désir à une altérité de laquelle le sujet dépend pour sa constitution en tant que sujet désirant. Ce qui est contraire au postulat de l'individualisme.

Ceci comporte une telle deshumanisation, que sa dignité n'a pas de place. La psychanalyse fonde une nouvelle éthique, l'éthique du désir, dont le moteur est la faute.

C'est par les fentes du désir qu'une éthique devient présente, tant dans l'intention que dans l'extension, que la psychanalyse propose et montre dans la perspective de la subversion du sujet, visant à offrir d'autres sentiers sillonnant la voie du désir.

¹ Présenté au VIII Congrès international *Quelle éthique pour la pratique psychanalytique aujourd'hui ? Convergencia, Mouvement lacanien pour la psychanalyse freudienne*, Barcelone, 24-27 mai 2023.

Ce qui nous amène, nécessairement, à revoir les fondements d'une transmission pour rendre compte de notre pari pour l'avenir de la psychanalyse.

Une question qui nous interpelle, en tant qu'analystes, à discuter notre incidence dans la culture qui nous habite, à chaque fois que le Réel fait irruption comme un éclatement qui bouleverse nos manières d'aborder le sujet, en tant qu'objet de la psychanalyse.

Ce n'est pas n'importe quel sujet. C'est le sujet de l'inconscient, le sujet du désir qui, aliéné dans les jouissances parasitaires, se tourne -dans le meilleur des cas- vers un analyste dont la fonction sera, entre autres, d'orienter son destin vers l'horizon du désir.

Quelle éthique ? C'est une question sur notre rencontre manquée avec le Réel, depuis notre place d'analystes.

Les nouveaux semblants qui, parfois, génèrent une telle perplexité qu'ils dessinent d'autres plis dans le discours analysant, nous défient dans notre rôle d'analystes à lire la lettre qui, soutenue dans un transfert, touche le réel de l'inconscient.

Le fantasme du sujet répond à ce qui fait irruption du Réel, en bouleversant sa structure, d'une réponse au désir de l'Autre à une réponse à la demande que le Réel lui exige. Notre intervention sera efficace toujours que les scènes actuelles soient reliées à la scène de la vie, du vital, soutenues par un certain désir. Elle ne le sera pas sans offrir une place au déploiement de la parole qui, grâce à l'effet du discours, pourra recréer la scène, le lieu où le sujet pourra trouver sa vérité. La petite vérité de chacun, si elle est écoutée et lue dans les dires des analysants, sera propice à la construction de la scène, à condition de ne pas confondre la scène transférentielle avec l'encadrement qu'en d'autres temps il fallait considérer obligatoirement.

Les résistances à la psychanalyse ne viennent pas seulement des discours qui, à chaque époque, émergent comme une vérité révélée. Elles sont inhérentes à notre propre pratique, en intension comme en extension.

Avertis d'un Réel qui nous interpelle de manière différente à chaque fois, notre question porte sur le « savoir y faire ». Pour autant que l'on considère l'éthique propre et singulière de chaque analyste et de son enjeu sur le sujet. Son orientation n'est pas sans la fonction « désir de l'analyste ».

Or, il y a un trait distinctif dans cette fonction « désir de l'analyste ». Je le souligne car ceci concerne une position, sans laquelle une cure ne produit pas d'efficacité de l'émergence du sujet. Cette fonction est solidaire de l'éthique de la psychanalyse, et sa pertinence se traduit par une position telle qu'elle devient la pratique d'un discours, avec pour horizon la fin d'une analyse. Cette position comporte de la responsabilité dans la direction d'une cure : introduire le sujet dans l'ordre du désir, que l'analysant ne cède pas à son désir et que l'analyste puisse soutenir son désir d'analyser.

Dans *Radiophonie et télévision*, Lacan nous surprend lorsqu'il dit que le désir de l'analyste est un désir décidé, remarquant une différence catégorique avec les modalités du désir du névrosé, insatisfait, prévenu, procrastiné. Des positions asymétriques à propos de l'aphorisme « il n'y a pas de rapport sexuel ».²

Le désir de l'analyste est un désir produit par un discours inauguré par Freud. Lacan, pour les besoins de la transmission du Réel qui est en jeu dans l'expérience de l'analyse, développe l'algèbre des discours qu'il thématise dans son Séminaire *L'envers de la psychanalyse* et qui se manifeste dans le discours du psychanalyste.

Dans le dispositif analytique, l'analyste dirige la cure en se mettant à la place du *semblant* de l'objet qui cause le désir de l'analysant. Mais il s'agit d'un *semblant* qui se différencie parce que l'objet *a se* présente sans l'enveloppe du fantasme, pour qu'il soit possible de donner une place au plus-de-jouir qui aliène le sujet lorsqu'il perturbe le nouage des registres RSI.

L'éthique du désir est solidaire du bien dire du sujet, car elle s'institue dans l'articulation signifiante, à partir du rapport du sujet à l'Autre. Lacan considère le désir de l'analyste

² voir Jacques Lacan. *Psicoanálisis: Radiofonía y televisión*. Barcelone: Anagrama, 1977.

comme un désir de la différence absolue, puisqu'une analyse fait passer par le bien dire, par la singularité des manières de jouissance de chaque sujet. Je souligne la singularité en contrepoint des discours sociaux, politiques, de guerre, qui tendent à l'homogénéisation à travers une pensée unique, le fondamentalisme qui implique l'obéissance au Maître. Les trois passions signalées par Lacan obturent le sujet du désir, car la prévalence des jouissances en jeu à chacune d'elles est d'une telle ampleur qu'il ne reste que le recours aux dieux obscurs incarnés par des figures dont le moteur est le pouvoir que l'autre lui donne du lien social. Pour l'analyste, il s'agit de pouvoir s'abstenir des trois passions mentionnées par Lacan : celle de l'amour, celle de la haine, celle de l'ignorance. Nous savons à quel point ces passions affectent les corps et mettent en évidence le rapport de solitude envers la jouissance, jusqu'à même faire exister l'Autre au prix de la propre vie dans certains cas.

Alors, dans ce contexte, quelle option offre la psychanalyse ? Comment affecte-t-elle la culture qui nous habite et de quelle transmission s'agit-il ?

Ces questions me renvoient à la deuxième partie du titre de ce texte : *Politique de la psychanalyse*.

POLITIQUE DE LA PSYCHANALYSE.

Le point de vue que je vais adopter ici est la question de la transmission qui implique la politique de la psychanalyse.

Lacan propose, dans la *Clôture du IX Congrès de l'École Freudienne de Paris* de 1978, quelque chose qui nous émeut et nous fait sortir, en tant qu'analystes, des zones de confort.

« Tel que maintenant, j'en arrive à penser, la psychanalyse est intransmissible. C'est bien ennuyeux. C'est bien ennuyeux que chaque

psychanalyste soit forcé –puisqu’il il faut bien qu’il y soit forcé - à réinventer
la psychanalyse »³

Dans cette même présentation il nous dit que :

« Le sujet se transmet à lui-même et lui-même par le biais de ses signes identificatoires »⁴

Aujourd’hui, dans cette post-pandémie, la pertinence de la question de l’éthique est de la plus haute importance. Non seulement à cause des effets que nous percevons, mais aussi par les discours qui imprègnent le sujet sous la forme de certitudes qui l’aliènent dans un savoir qui va contre tout formation et transmission, car son style est celui de l’entraînement. Pour les rapports intimes, pour les rôles paternels, maternels, pour les dites nouvelles identités sexuelles, familiales, la liste en est infinie. Et... dans certains cas, pour la figure du psychanalyste qui, standardisé par le mimétisme de quelque gourou de l’une des écoles qui pullulent dans le monde, dégradent le cœur de notre métier à une pratique dénaturée de son essence.

Si la vérité dit comment le sujet répond au Réel, cette articulation que Lacan propose tranche la question, ainsi que le questionnement, de mettre en doute si lorsque quelqu’un analyse, cela se fait dans un contexte des variantes que chaque époque nous offre.

La marque du désir de l’Autre reste inaccessible au sujet. Seulement au cours d’une analyse il sera possible de repérer quelques traces. Cependant, cette marque n’est pas un destin. Un sujet, à travers une analyse, peut prendre une position active face à cette marque et y faire quelque chose avec.

La cause du désir en tant que trace d’une empreinte produit de la transmission. Cette marque apporte de la singularité et de la différence. C’est ce qui, en fin de comptes, constitue un style, cette série de marques particulières avec lesquelles un sujet traverse sa

³ Jacques Lacan. Clôture de journées « La transmission », *École Freudienne de Paris*, le 9 juillet 1978. –Inédit– Version en espagnol traduite par Carlos Ruiz pour l’*Escuela Freudiana de Buenos Aires*. ⁴ *Ibidem*.

vie.

Le sujet est livré à ce destin assumé par la transmission qu'il a reçu d'un désir (celui de ses parents), un désir dont il est le résultat et la conséquence. Chaque analyste doit réinventer la manière dont la psychanalyse peut persister, avec ses avancées et ses trébuchements.

C'est ça l'engagement à la cause freudienne.

Et qu'est-ce que l'invention, lorsque nous pensons à la transmission de la psychanalyse, question qui nous réunit dans une convergence de dires qui, loin de chercher l'homogénéité d'idées, nous enrichit par ses différences. Elle est liée au savoir inconscient qui jette des morceaux de réel et c'est à chaque psychanalyste de les recueillir. L'invention est subsidiaire de la jouissance de la langue, de la femme barrée, d'un savoir pas-tout, d'un savoir de l'inconscient dont la trouvaille est le défi que nous devons relever dans notre pratique quotidienne.

La psychanalyse enseigne un savoir qui tente de ne pas être encyclopédique et la transmission est celle d'un désir. Un savoir qui tente de ne pas être encyclopédique est un savoir traversé par la faute, par la logique de l'incomplétude, et non par l'érudition cumulative. C'est ce qui permet d'interroger ce qui a été transmis, Dans l'acte même d'enseigner, il y a un va-et-vient de savoir.

De quel désir s'agit-il dans la transmission ? Du désir de l'enseignant, du désir de l'analyste, du désir de celui qui a été mordu par la psychanalyse.

Et pour finir, une phrase que j'ai écrit comme introduction de mon dernier livre :

« Le meilleur hommage que nous puissions rendre à nos maîtres de la psychanalyse est de transmettre notre empreinte de l'héritage reçu. C'est une manière de penser l'éthique de la transmission, dont nous, nous reconnaissant comme analystes, sommes les responsables ». ⁴

⁴ Silvia Wainsztein. *Los tres tiempos del despertar*. Buenos Aires: EFBA, 2021.

